

Les zététiciens : les vulgarisateurs 2.0 ?

Si les zététiciens, nouveaux venus de la communication scientifique, s'avèrent souvent étrangers aux scientifiques des universités, ils se sont néanmoins rapidement imposés comme des acteurs de poids dans le paysage de la vulgarisation.*

Olivier SARTENAER, chercheur en communication et vulgarisation scientifiques (FNRS-ULB)**

Quiconque s'intéresse à la vulgarisation scientifique sera sans doute familier des chaînes YouTube « La Tronche en Biais », « Aude WTFake », « Chat sceptique » ou encore « Mr. Sam ». Ces vulgarisateurs 2.0 s'appuient notamment sur des communautés qui se comptent parfois en plusieurs centaines de milliers d'abonnés. Leur point commun ? Pratiquer la « zététique ». Si ce néologisme fut introduit dans la langue française par Henri Broch⁽¹⁾ pour désigner un scepticisme critique face aux phénomènes paranormaux, le sens du terme s'est rapidement élargi pour englober toute modalité d'application de la « méthode scientifique » - en particulier la pratique du « doute raisonnable » - à des sujets divers (allant de la vaccination au changement climatique, en passant par le créationnisme). La mission que se donnent les zététiciens du Web est double. Dans un esprit constructif, l'enjeu de leur démarche consiste d'abord à éduquer à penser correctement, et cela en introduisant le public aux techniques d'autodéfense intellectuelle inspirées des sciences du langage, de la logique ou encore des mathématiques. Ensuite, de manière critique, il s'agira pour eux d'agir en « debunkers », c'est-à-dire en pourfendeurs de mythes et autres croyances pseudoscientifiques à la fiabilité douteuse (comme celles selon lesquelles la terre serait plate⁽²⁾ ou le vaccin contre l'hépatite B causerait la sclérose en plaques⁽³⁾).

Aujourd'hui la zététique en ligne s'est érigée en un véritable marché, se jouant dans un microcosme d'acteurs en marge des institutions scientifiques conventionnelles. Il y a fort à parier que cette vulgarisation 2.0 surpassé la vulgarisation traditionnelle en termes de captation d'audience, cela d'autant plus qu'elle s'invite aisément et gratuitement chez les publics de tous âges (la seule chaîne « Hygiène mentale » capitalise non moins de trois-cent-vingt-cinq-mille abonnés).

* Article publié par l'auteur le 10 juin 2020 sur <https://theconversation.com/zeteticiens-autres-debunkers-qui-sont-ces-vulgarisateurs-2-0-139768>, légèrement remanié pour *H&L*.

** Fonds de la recherche scientifique-Université libre de Bruxelles.

(1) <http://sites.unice.fr/site/broch/broch.html>.

(2) www.youtube.com/watch?v=TG3j8N7f7kc.

(3) www.youtube.com/watch?v=IGh663zSdgw.

(4) Voir la note de lecture sur *Les Gardiens de la raison*, p. 59 de ce numéro.

Face à une telle montée en puissance se pose la question de la légitimité de l'approche. S'il est vrai que la zététique en ligne n'est pas à l'abri de certaines dérives⁽⁴⁾, la démarche, à l'heure des « infodémies », se doit d'être louée et soutenue.

Un déficit d'expertise chez les zététiciens ?

La zététique exige une maîtrise des arcanes de la « méthode scientifique ». Au-delà du fait qu'il est douteux qu'une telle méthode puisse être précisément délimitée, on est en droit de s'interroger sur l'expertise particulière que les zététiciens du Web auraient à cet égard. Si l'on se réfère en effet aux travaux de l'épistémologie du témoignage, les indicateurs canoniques d'expertise - la compétence, l'honnêteté et la responsabilité épistémique - tourneraient rapidement au rouge.

En l'absence de formation ou de parcours professionnel orienté méthodologie ou épistémologie, la plupart des zététiciens, lorsqu'ils ont un bagage scientifique, se révèlent souvent auto-didactes. L'épineuse question de leur rémunération pourrait s'apparenter, en science, au conflit d'intérêt, celle-ci provenant principalement de donations de fans envers lesquels une certaine complaisance se retrouve vite encouragée. En outre, aucun contenu zététique publié ne doit faire l'objet d'un processus de validation (qui serait l'analogue informel du *peer-review* - évaluation par les pairs). A ces indicateurs en faillite s'ajoute celui - pourtant crucial - du rattachement institutionnel (à une université ou une société savante...), pourtant garant de ce scepticisme organisé,

« Ce à quoi la zététique entend s'engager-présenter les faits contraires à une croyance donnée et mettre à jour les techniques rhétoriques fallacieuses - constituerait, selon de récentes études, une approche efficace de lutte contre la désinformation. »



« Les zététiciens du Web ont le mérite de participer de cette entreprise parfois ingrate qui consiste à s'exposer à la vindicte, dans le but de publiquement « mettre le nez » des charlatans dans les insuffisances de leurs discours. Le récent « cas Raoult » est à cet égard riche d'enseignements... »

constitutif de l'éthos scientifique⁽⁵⁾. Accorder sa confiance à un expert sans attache institutionnelle peut, à cet égard, se révéler hasardeux⁽⁶⁾.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : le zététicien-type est le plus souvent compétent (car bien informé), honnête (car volontairement anticomplaisant), responsable épistémiquement (car engagé dans une constante autocritique⁽⁷⁾, parfois renforcée par des échanges intracommunautaires), et, enfin, partie prenante d'une communauté veillant à la fiabilité de ses contenus (comme le Café des sciences, association loi 1901 fédéralisant les vulgarisateurs du Web et établissant des exigences informelles de qualité). Cela étant, comme dans toute activité peu régulée, les dérives liées à l'absence de garantie d'expertise sont immanquables : erreurs factuelles, confusions conceptuelles et autres maladresses contreproductives.

Dissiper le spectre du « retour de flamme »

Plus dangereux sans doute est le risque d'un effet « retour de flamme », conduisant les personnes adhérant à une croyance battue en brèche à y adhérer plus fortement encore. A l'aune d'un tel effet, particulièrement vif lorsque les croyances en jeu revêtent une certaine valeur émotionnelle, la zététique dans sa composante « debunking » encourt le risque de crisper plutôt que d'éduquer, ou de polariser plutôt que d'ouvrir à un dialogue constructif entre partis contraires. Une telle polarisation stérilisante se retrouve d'ailleurs exacerbée aussitôt que le « principe de charité »⁽⁸⁾ se voit abandonné au profit d'une dialectique arrogante ou condescendante (pratique toutefois plutôt exceptionnelle). Cela étant, de récentes études viennent amoindrir la portée d'un tel risque. Ce à quoi la zététique entend précisément s'engager – présenter les faits contraires à une croyance donnée et mettre à jour les techniques rhétoriques fallacieuses – constituerait une approche efficace de lutte contre la désinformation⁽⁹⁾. Même plus, au regard de la problématique de la « vaccino-hésitation », il a été suggéré⁽¹⁰⁾ que les approches coercitives s'avèrent faiblement impactantes, alors même que se révèlent prometteurs les

nouveaux modes de communication allant au-delà de la simple transmission d'informations, et ce au profit de l'établissement d'une relation de confiance et de proximité.

Zététique en ligne : une importance sociétale

Aussi longtemps que subsistera l'image pernicieuse d'une vulgarisation « vulgaire »⁽¹¹⁾, exhortant les scientifiques à déserter la place de marché socratique pour se murer dans le monde compétitif de leurs laboratoires, les zététiciens du Web auront le mérite de participer de cette entreprise parfois ingrate qui consiste à s'exposer à la vindicte, dans le but de publiquement « mettre le nez » des charlatans dans les insuffisances de leurs discours. A cet égard, ils demeurent un élément à chérir dans cette stratégie plus large qu'il incombe aux institutions de la science d'ériger contre la recrudescence des « fake news ».

Le récent « cas Raoult » est riche d'enseignements. Profitant d'un désalignement certain entre opinion publique et institutions scientifiques, l'infectiologue, à l'origine de maintes controverses, a capitalisé sur une communication directe et percutante, en marge des canaux traditionnels, pour susciter un engouement mal avisé que les meilleurs billets d'humeur d'éminences scientifiques n'ont pu réussir à endiguer. En privilégiant un canal similaire et une communication accessible, les « debunkers » du Web ont investi un espace médiatique quasiment déserté par l'institution scientifique pour mettre en lumière, aux yeux d'un public très large, les potentielles limites méthodologiques de la démarche du médecin⁽¹²⁾.

En parallèle à d'autres approches novatrices de la vulgarisation – qu'elles soient « confinées »⁽¹³⁾, articulées à la science-fiction⁽¹⁴⁾, l'art⁽¹⁵⁾, l'épistémologie⁽¹⁶⁾ ou même aux jeux vidéo⁽¹⁷⁾ –, la vulgarisation 2.0 offerte par la zététique en ligne participe d'un rapprochement entre science et grand public, que les institutions de la science ne peuvent aujourd'hui ignorer. ●

(5) www.cairn.info/sociologie-des-sciences--9782130588177-page-53.htm.

(6) www.pum.umontreal.ca/catalogue/experts-sciences-et-societes.

(7) www.youtube.com/watch?v=jRtYBttew.

(8) Principe épistémologique selon lequel il incombe de toujours maximiser la force et la cohérence des propos de son interlocuteur.

(9) www.nature.com/articles/s41562-019-0632-4.

(10) www.nature.com/articles/s41590-019-0488-9.

(11) <https://theconversation.com/dix-idees-fausses-que-se-font-les-scientifiques-de-la-vulgarisation-89191>.

(12) www.youtube.com/watch?v=4bVQwJdwG50.

(13) <https://theconversation.com/debat-en-confinement-reinventons-la-vulgarisation-scientifique-135236>.

(14) www.belial.fr/roland-lehoucq/faire-des-sciences-avec-star-wars_numerique.

(15) <https://theconversation.com/cosmos-artistes-et-scientifiques-a-la-conquete-de-l-invisible-71247>.

(16) <https://plus.lesoir.be/281339/article/2020-02-19/fake-news-et-culture-scientifique-une-recommandation>.

(17) <https://theconversation.com/scientific-game-jam-comment-mettre-la-science-en-jeu-81698>.